

Les associations caritatives craignent un recul du montant des dons

La crise financière pourrait avoir un impact négatif sur les dons, alors que les besoins risquent de croître du fait de la hausse du chômage

À Paris, mais à des années-lumière de la place de la Bourse, des hommes attendent un repas chaud devant l'entrée de la M^{ie} de pain, un refuge de SDF. La crise, ils la vivent depuis des années. L'écroulement des marchés financiers, ils n'en ont cure, le disent avec des mots difficiles à reproduire ici. Eux, il y a bien longtemps qu'ils n'ont plus rien à perdre : leur avoir tient dans le sac qui pend au bout du bras.

L'association qui les accueille est moins imperméable à la tourmente. Elle s'interroge de retombées éventuelles sur les dons qui la font vivre. « Nous avons lancé notre plus importante campagne de l'année le 15 octobre », explique Sébastien Prot, directeur du centre. Pour être

honnêtes, nous sommes morts de trouille. La crise boursière va-t-elle se ressentir sur la générosité ? Les gens, en ce moment, ont le moral dans les chaussettes... » « Toutes les associations sont dépendantes des derniers mois de l'année », constate Jean-Marie Destrée, responsable des finances au Secours catholique. Certaines organisations assurent 40 % à 50 % de leur quête dans cette courte période. Les appels, les relances sont prêts à être expédiés, sans assurance de retour.

Les salles des marchés et les associations caritatives deviennent ainsi, aux deux bouts de la société, de précieux indicateurs de la santé économique. « Le don est une composante du pouvoir d'achat, il lui est corrélé », constate Isabelle Bourgoïn, responsable de France Générosités, qui regroupe 66 associations vivant de l'aide privée. C'est un poste qui peut être coupé en premier dans un budget. »

M. Prot constate ces derniers temps « une baisse généralisée du montant des dons ». Cette année, il a fallu intercaler une collecte sup-

plémentaire pour parvenir aux mêmes rentrées. Toutes les associations notent aussi qu'il est de plus en plus difficile de trouver de nouveaux donateurs. « Nous sommes vigilants, voire inquiets », admet Michel Raynaud, qui tient les cordons à Amnesty International. Pour l'instant, nous ne voyons pas d'incidences de la crise financière. »

Un surcroît de travail

L'Ordre de Malte a fait ses comptes en septembre. « Nous sommes parfaitement en ligne avec l'année passée », explique Dominique Avril, directeur de la collecte. Les donateurs que nous avons contactés nous ont indiqué qu'ils ne comptaient pas modifier les sommes versées. Mais je reste préoccupé. Nous avons huit millions d'euros à trouver avant la fin de l'année. »

Le Secours catholique fait confiance aux 450 000 personnes qui donnent en moyenne 80 euros par an. « Ils nous resteront fidèles », pense M. Destrée. Il est plus perplexe pour son « top 500 », des bons Samaritains qui versent

5 000 euros et plus. « Continueront-ils à ce niveau ? », se demande le responsable.

En même temps qu'elles s'interrogent sur la générosité des Français, les organisations se préparent à un surcroît de travail. Les chiffres du chômage sont annoncés à la hausse. Par une implacable mathématique, c'est l'assurance de plus de détreesses à traiter.

Mais, d'expérience, les solidarités peuvent aussi se renforcer dans les temps difficiles. « L'urgence sociale peut créer une motivation supplémentaire », veut croire M. Destrée. « Il pourrait y avoir un report sur les causes de proximité », envisage Isabelle Bourgoïn.

Reste que l'annonce des sommes débloquées par les Etats pour sauver les établissements financiers passe mal dans ces associations qui doivent compter le moindre sou. « On trouve plus facilement des milliards pour aider une banque que des millions pour sauver des petits enfants », commente M^{me} Bourgoïn. ■

BENOÎT HOPQUIN